

Le MONDE des PLANTES

INTERMEDIAIRE DES BOTANISTES

FONDÉ EN 1898 PAR H. LÉVEILLÉ

TRÉSORERIE :

C. LEREDDE

C.C.P. 1380-78 B Toulouse

RÉDACTION :

C. LEREDDE, Y. MONANGE, G. BOSC

ADRESSE :

FACULTÉ DES SCIENCES

39, allée J.-Guesde. 31400 Toulouse

Amis Lecteurs,

Nous pensons avoir répondu à votre attente en augmentant le nombre de pages du précédent numéro, mais, faute de textes en nombre suffisant, nous avons été obligés pour ce fascicule de revenir au format antérieur ; cependant, nous avons bon espoir, grâce aux articles qui nous ont été annoncés, de reprendre prochainement la progression amorcée.

Bien que notre trésorerie ait été quelque peu améliorée à la suite de nouveaux abonnements, la hausse des frais de toute sorte nous contraint de porter pour 1986 le montant annuel à 45 francs.

En espérant que vous comprendrez cette nécessité, nous vous présentons, Amis Lecteurs, nos meilleurs vœux pour l'année nouvelle.

Abonnement

1 an

Normal	45,00 F
De soutien	à partir de 50,00 F
Étranger	50,00 F

•

C. Postal : LEREDDE, 1380-78 B Toulouse

•

Les abonnements partent du 1^{er} janvier

ROMULEA COLUMNAE,

Seb. et Mauri

PLANTE DU LITTORAL AU CENTRE DE LA BRETAGNE

par G. RIVIÈRE (Ploërmel)

Le 14 avril 1984, j'ai eu la surprise de découvrir dans les landes de Néant-sur-Yvel à l'ouest de la forêt de Paimpont et à une dizaine de kilomètres au NNE de Ploërmel (Morbihan) en plein centre de la Bretagne, une petite Iridacée considérée comme une plante du littoral : *Romulea columnae* Seb. et Mauri.

La Romuléé est une plante difficile à voir. Au regard de l'observateur, elle offre une fleur d'environ 1 cm de diamètre, de couleur lilas clair avec une raie plus foncée sur chaque division du périanthe, et quelques feuilles filiformes semblables à celles de la Scille d'automne, le tout émergeant à peine de la pelouse rase. Les fleurs ne s'épanouissent totalement qu'en plein soleil. Ce jour-là, première belle journée du printemps, j'ai pu en compter une soixantaine dont une quarantaine groupées sur 1 m², les autres plus dispersées jusqu'à une centaine de mètres de la colonie principale. Mais le lendemain, jour nuageux, aucune fleur n'était plus visible tandis que les jours suivants, pourtant très ensoleillés, on n'en comptait plus que quelques-unes : les premières fleurs, épanouies toutes ensemble, s'étaient déjà fanées.

Un peu à l'ouest de Néant-sur-Yvel, s'étend sur plusieurs centaines d'hectares une zone à peu près inculte profondément entaillée par la vallée de l'Yvel, où alternent landes, pelouses et rochers, et qui recouvre les schistes durs d'âge briovérien supérieur connus sous le nom de « dalles de Néant ». L'altitude varie de 40 mètres environ (dans la vallée de l'Yvel) à 88 mètres. Cette région appartient au Pays

de Ploërmel dont la pluviométrie, analogue à celle du Bassin de Rennes, est sensiblement égale à celle du littoral méridional breton. La hauteur des précipitations n'est que de 700 mm environ répartie sur 150 jours alors qu'elle dépasse 1300 mm dans les Monts d'Arrée et la Montagne Noire dans l'ouest de la Bretagne. La température moyenne annuelle est de 11,3° et la durée moyenne d'ensoleillement est de 1930 heures par an.

C'est au milieu des pelouses, vers 75 m d'altitude, que s'observe la Romulée en compagnie des espèces suivantes :

<i>Scleranthus perennis</i>	<i>Myosotis discolor</i>
<i>Moenchia erecta</i>	<i>Veronica arvensis</i>
<i>Ranunculus paludosus</i>	<i>Plantago lanceolata</i>
<i>Teesdalia nudicaulis</i>	<i>Festuca lemanii</i>
<i>Aphanes microcarpa</i>	<i>Aira praecox</i>
<i>Trifolium subterraneum</i>	<i>Vulpia bromoides</i>
<i>Ornithopus perpusillus</i>	<i>Scilla autumnalis</i>

et de la Bryophyte *Hedwigia ciliata*

Romulea columnae est une espèce méditerranéenne-atlantique. Flora europaea indique sa présence dans la région méditerranéenne et l'ouest de l'Europe : Açores, Portugal, France, sud-ouest de l'Angleterre, Espagne, Baléares, Corse, Sardaigne, Sicile, Italie, Grèce, Crète et Turquie. La Flore de France de Rouy ajoute : Chypre, Syrie, Afrique du Nord.

Sur le littoral atlantique français, elle est connue depuis la Charente-Maritime (où elle est très rare) jusqu'aux Iles Anglo-Normandes et au Cotentin en passant par les côtes de la Bretagne où elle est commune. Elle atteint sa limite nord dans le comté de Devon au sud-ouest de l'Angleterre.

Cette plante vit « surtout sur le littoral » (d'après Flora Europaea). La Flore de France de Coste, celle de Fournier et celle de Guinochet et Vilmorin indiquent également : « littoral de la Méditerranée, de l'Océan et de la Manche ». La Flore du Massif Armoricain signale quelques localités situées plus à l'intérieur : Vairé en Vendée ; Guérande et Clis, la Matinais près d'Herbignac, entre Ste Reine-de-Bretagne et Bergon en Loire-Atlantique ; alignements d'Erdevan dans le Morbihan ; Meilan (sans doute Meilars) et Kerséoc'h en Combrit dans le Finistère ; La Villees-Nonais en Ille-et-Vilaine. A l'exception de la localité de Ste-Reine distante de la mer de près de 20 km, aucune autre n'est à plus de 5 à 6 km de la côte (ou d'un bras de mer comme la Rance). La station de Néant-sur-Yvel, située à environ 55 km du littoral atlantique et 60 km des côtes de la Manche, se trouve être ainsi la plus éloignée de la mer de tout l'ouest de la France.

Cette localité et plus généralement la région de Paimpont, extrémité nord-occidentale des synclinaux paléozoïques du sud de Rennes, présentent un intérêt phytogéographique indéniable. Plusieurs espèces à affinités méridionales ou orientales s'y trouvent à la limite ouest ou nord-ouest de leur aire (espèces

marquées d'un astérisque) ou tout au moins, en ce qui concerne surtout les espèces méridionales, à une étape dans leur raréfaction vers le nord-ouest : ces dernières sont inconnues de Bretagne intérieure à l'ouest de cette région mais existent toutefois sur le littoral nord-armoricain ou même dans le sud de l'Angleterre.

Sont dans ce cas les plantes suivantes :

a) dans la commune même de Néant-sur-Yvel :

- sur les schistes :

Ranunculus paludosus (médit.-atl.)

* *Sesamoides canescens* (W. médit.-atl.)

Asphodelus albus (médit.-atl.)

Scilla autumnalis (submédit.-atl.)

* *Scleranthus perennis* (euro-asiat.)

* *Festuca lemanii* (submédio-europ.)

- dans les boisements de la vallée de l'Yvel :

* *Carpinus betulus* (médio-europ.)

* *Rhamnus cathartica* (euro-asiat.)

Cornus sanguinea (europ.)

* *Lathraea clandestina* (subatl. à répartition orientale dans le Massif Armoricain)

b) dans quelques autres localités de cette région :

- sur les schistes :

* *Ranunculus nodiflorus* (subatl.-médit.)

* *Crassula vaillantii* (submédit.-atl.)

* *Adenocarpus complicatus* (médit.-atl.)

Mibora minima (médit.-atl.)

* *Gladiolus illyricus* (submédit.-atl.)

- dans les pelouses humides :

* *Hieracium lactucella* (euro-asiat.)

La Romulée existe peut-être en d'autres points du sud-ouest de l'Ille-et-Vilaine ou de l'est du Morbihan où les schistes couvrent de si larges étendues. Elle vient en tout cas s'ajouter à plusieurs espèces intéressantes dont l'abondance avait été minimisée dans la région, par exemple : le Charme, la Scille d'automne, la Renoncule cerfeuil (*R. paludosus*), le Glaïeul d'Illyrie...

G. RIVIÈRE

École d'Agriculture de la Touche - 56800 PLOERMEL

PHLEUM SUBULATUM

Ascherson et Graebner

(= *P. tenue* (Host.) Schrader) dans l'Ardèche.

par J. ALPHAND (Lyon)

Vers la fin mai 1982, je récoltai avec stupeur *Phleum subulatum* dans le lit exondé du lac de Ternay, près de Saint-Marcel-lès-Annonay (Ardèche) -alt. 450 m-. Les flores indiquent cette espèce comme assez rare, uniquement dans les Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône et le Var, en zones surtout littorales.

Les plantes accompagnant ma découverte étaient pour la plupart : *Corrigiola litoralis* L., *Filago minima* Fries, *Rorippa islandica* Bordas etc... *Phleum subulatum* était relativement abondant, croissant par touffes.

QUELQUES BROMES OBSERVÉS EN CORSE

par R. DESCHÂTRES (Bellerive-sur-Allier)

La flore de l'île est assez bien connue, en ce qui concerne les Monocotylédones, depuis la parution du Prodrome de la flore corse de J. BRIQUET (1910). Cet ouvrage recense onze espèces de *Bromus*, soit douze suivant la nomenclature actuelle de Flora Europaea (1980), qui distingue au rang spécifique le *Bromus diandrus* Roth, lequel n'était pour l'auteur que le var. *gussonei* (Parl.) Briq. du *Bromus villosus* Forsk. = *B. rigidus* Roth. Une espèce avait été omise par BRIQUET : *B. ramosus* Hudson, indiqué par SALIS, dès 1833 près de Bastia, puis par MABILLE à la Serra-di-Pigno en 1896. LITARDIÈRE (1948) répare cet oubli en ajoutant cinq localités nouvelles. Quelques années plus tard (1953), le même auteur cite une espèce nouvelle pour l'île, *B. macrostachys* Desf. = *B. lanceolatus* Roth, découvert près d'Ajaccio en 1951, ce qui porte à quatorze l'effectif des Bromes de Corse. Le Catalogue abrégé de la flore de la Corse de J. GAMISANS (1982) marque une nouvelle étape en ajoutant deux Bromes à la flore insulaire : *B. benekenii* (Lange) Trimen, proche du *B. ramosus*, que j'ai trouvé en une dizaine de localités depuis une première récolte en 1964, et *B. willdenowii* Kunth, espèce sud-américaine adventice signalée en Corse par MONTÉGUT (1980) et MURACCIOLE (1981). Enfin plus de vingt Bromes figurent dans le dernier ouvrage en date, le Catalogue des Plantes vasculaires de la Corse de GAMISANS (1985).

Dans les lignes qui suivent, je donne des précisions sur quelques Bromes rares ou nouveaux pour l'île, d'après mes récoltes personnelles, complétées le cas échéant par celles d'amis botanistes qui m'ont aimablement fait part de leurs trouvailles.(1)

Bromus benekenii (Lange) Trimen (*B. ramosus* Hudson subsp. *benekenii* (Lange) Schinz & Thell.)

- Cambia, en aval du village, près du pont routier, en remontant un torrent à *Petasites albus* Gaertn., alt. 720 m env., 18-7-1974.

- Entre Bustanico et Carticasi, 600 m au-delà du col Sant'Antonio, bord d'un ruisseau en amont de la route, 980 m, 12-7-1977.

- Saint-André-de-Bozio, près de Mazzola, talus frais bordant la route D15, en compagnie du *B. ramosus*, 780 m, 12-7-1975.

- Vizzavona, en forêt, le long d'un chemin descendant de la gare au torrent, 920 m, 28-7-1970 ; aussi talus bordant la route près de la maison forestière, 950 m, 14-7-1974 (vu en plusieurs autres

points en forêt de Vizzavona, où la plante n'est pas rare).

- Vallée du Fium Orbo, r.g. entre l'Inzecca et Saint-Antoine, 120 m, 17-6-1981.

- Ravin de Marmano, abondant depuis le pont routier sous la Maison forestière jusque vers 1300 m d'alt., avec *B. ramosus*, 27-8-1972.

- Monte Renoso, versant Est, chemin du Casso, près d'un ponceau 5 km avant Capannelle, 1450 m, 27-7-1975.

- Bastelica, gorges du Prunelli à 2 km env. de la ville, bord d'un petit affluent r.d., près d'une source fraîche, 820 m, 31-7-1975.

- Zivaco, à 3 km de la ville par la route d'Aullène, près d'un pont sur un torrent descendu du Coscione, 750 m, 28-7-1977.

- Vallée d'Asinao dans le massif de l'Incudine, bord du torrent en aval des bergeries, 1380 m, 26-8-1972.

- A la Punta-di-Fornello, en remontant le torrent de Gialghiccia, 1400 m, 21-7-1970, revu en 1972.

- Bavella, ravin ombragé à l'Ouest du col, sous la croix Leccia, 1320 m, 19-7-1964.

GAMISANS (Candollea 38 : 220.1983) a signalé le *Bromus benekenii* du massif du Cintu, vallée de la Terrigota, 1370 m, et de l'Incudine, haute vallée du Taravu en deux points. Ce Brome paraît aussi fréquent que le *B. ramosus* avec lequel il avait été confondu. La plante a d'ailleurs été largement méconnue en France jusqu'à ce que P. CHEVASSUS (1969) attire sur elle l'attention des botanistes. Du Cintu à Bavella il est présent dans les massifs centraux, ainsi que dans la Castagniccia, aux étages supra-méditerranéen et montagnard, quelquefois entraîné à basse altitude par les cours d'eau. Les flores, tant françaises qu'italiennes, ne le citent pas de Corse. Toutefois PIGNATTI (1982), qui signale sa présence en Italie septentrionale et en Sicile, ajoute que la plante est peu observée mais probablement répandue dans tout le territoire. En France KERGUÉLEN (1979) constate que sa distribution géographique est à préciser : Est, Sud-Est, Centre, Bourgogne, jusqu'à l'Auvergne. Son aire générale est paléotempérée : Europe, Asie occidentale, Afrique du Nord. En l'admettant au rang spécifique, je me conforme à l'usage de la plupart de flores récentes, mais on peut estimer qu'un rang subsppécifique serait plus approprié : *B. ramosus* Hudson subsp. *benekenii* (Lange) Schinz & Thell. Quoique nettes, les différences morphologiques avec *B. ramosus* ne sont pas considérables et l'écologie des deux taxons est assez voisine pour qu'on les rencontre souvent ensemble.

(1) Mme M. CONRAD, G. BOSC et G. DUTARTRE que je remercie bien vivement.

Sans doute *B. ramosus* est-il un peu plus hygrophile, mais je n'ai pas constaté que *B. benekenii* croisse en Corse « généralement in ambiente arido », comme l'a écrit PIGNATTI pour l'Italie.

Bromus erectus Hudson subsp. *erectus*

- Saint-Florent, près des Strette, vignes abandonnées, 20 m, 2 mai 1985. Plante localement abondante : plusieurs centaines de touffes ! (Épillets glabres et pubescents).

- Ponte-Leccia, bord de la route de Bastia, côté Ouest, à 2 km env. de Ponte-Leccia, 190 m, 24-5-1981 (épillets pubescents).

- Ponte-Leccia, bord de la route du col San-Colombano, à la sortie de la ville, près du passage à niveau, 195 m, 25-5-1981 (épillets glabres).

- Entre Francardo et Ponte-Leccia, bord de la route N 193, près du pont de Saint-Laurent, 200 m, 30-5-1981 (épillets glabres).

- Entre le col San-Quilico et Soveria, bord de la même route, 540 m, 22-5-1981 (épillets pubescents).

- Au Nord de Corte, un peu avant le col San-Quilico, bord de la route au PK 90, 560 m, 14-5-1983 (épillets glabres).

- Vallée du Tavignano à 12 km en aval de Corte, pelouse entre la route N 200 et la rivière, 320 m, 30-5-1981 (épillets glabres).

- Bustanico, friche près de la chapelle Saint-Antoine, 1000 m, 9-6-1981 (épillets pubescents).

- Au Sud de Porto-Vecchio, bord de la route N 198 au nord de l'embranchement du chemin de Santa-Giulia, 20 m, 19-5-1983 (épillets pubescents).

Le *Bromus erectus* a été rarement observé en Corse. BRIQUET (1910) le cite des environs d'Ajaccio et d'un pré humide à Solenzara. LITARDIÈRE (1948) ajoute Saint-Florent, talus herbeux des anciennes fortifications, puis (1953) bord de la voie ferrée entre Casamozza et Prunelli-di-Casacconi. Cette rareté contraste avec l'abondance de la plante en France continentale. Le contexte phytosociologique est également insolite : la plante n'est pas connue des coteaux calcaires qui sembleraient devoir lui convenir ; elle ne joue aucun rôle dans la végétation insulaire spontanée alors que, comme chacun sait, elle caractérise ailleurs la classe des *Brometalia erecti* W. Koch. Elle se localise dans les « prairies maritimes et points humides de l'étage inférieur » (BRIQUET), au voisinage des cultures et surtout au bord des routes dans plus de la moitié des cas. On peut dès lors douter de sa spontanéité en Corse. On notera à ce sujet que l'espèce n'est pas connue de Sicile.

LITARDIÈRE a signalé la forme à épillets glabres (subvar. *glabriflorus* Borb.) et celle à épillets pubescents (subvar. *villosus* (Mert. & Koch) Rouy), ce qui correspond à nos observations et pourrait s'expliquer par deux ou plusieurs introductions distinctes.

Subsp. *longiflorus* (Willd.) Arcang.

Outre le subsp. *erectus*, les floristes italiens, ZANGHERI (1976), PIGNATTI (1982) mentionnent le subsp. *longiflorus* qui ne figure pas dans Flora Europaea et se distingue par les caractères suivants : plante plus élevée (0,50 - 1 m) ; feuilles à limbe plan et poils étalés épars de 0,5 - 1 mm ; panicule ample, dressée mais plus ou moins lâche, à pédicelles atteignant 5 cm ; épillets velus bien plus grands, jusqu'à 40 - 45 cm, à 10-13 fleurs ; lemme de 13 mm env., à arête de 8 mm. P. FOURNIER (1946) en fait également mention, sous le nom de « var. *longiflorus* Parl. », à rechercher en France.

Un échantillon récolté à Bustanico, friche près de la chapelle Saint-Antoine, 9-6-1981 (où j'ai récolté aussi le subsp. *erectus*, voir ci-dessus) correspond à cette morphologie. Quelle est la signification de la présence en Corse d'une telle plante ? On peut penser à une introduction accidentelle, par exemple avec des semences de foin. J'ai observé dans la même pâture *Rhinanthus alectorolophus* (Scop.) Pollich et *Tragopogon dubius* Scop. qui pourraient avoir été introduits de la même manière. L'hypothèse dont fait état PIGNATTI (1982) qu'il puisse s'agir d'un hybride *B. erectus* x *ramosus* est à exclure, tout au moins en Corse : les deux parents supposés sont rares, disséminés et d'écologie trop différente pour avoir quelque chance de s'hybrider. J'ai d'ailleurs pu vérifier que le pollen de la plante corse est parfaitement constitué.

Bromus commutatus Schrader (*B. racemosus* L. var. *commutatus* (Schrader.) Coss. & Dur.)

- Ostriconi, prairie humide près du gué sur le ruisseau en allant vers les dunes, 2 m, 12-5-1980, G. BOSC et R.D.

- Ponte-Leccia, bord du Golo, rive droite près de la route de Bastia, au PK 179, 190 m, 3-6-1983.

- Sud de Porto-vecchio, au bord de la route N 198, au bord de l'embranchement pour Santa-Giulia, fossé côté ouest, 10 m, 20-5-1983.

- Sant'Amanza, entre la plage de Maora et le marais, 1 m, 16-6-1983.

- Sud de Bastia, chemin conduisant à l'étang de Biguglia, en face du centre équestre de Marana, 26-5-81, G. DUTARTRE.

Le *Bromus commutatus* a été très peu observé dans l'île. BRIQUET (1910) l'indique localisé mais assez abondant de Bastia à Biguglia, d'après SALIS et MABILLE. LITARDIÈRE (1955) le cite de Figareto sur la côte orientale. D'après les auteurs italiens, la plante n'est pas connue de Sardaigne et de Sicile, mais néanmoins présente en Afrique du Nord.

Certains auteurs, notamment VIVANT (1973), ont mis en doute la valeur systématique du *B. commutatus*, considéré comme un simple état vigoureux du *B. racemosus*. Cependant d'après KERGUÉLEN

(1975) la plupart des agrostologues semblent bien tenir pour distinctes ces deux espèces (HUBBARD, 1968 ; SAVULESCU et al., 1972), PIGNATTI (1982). Après avoir revu mes échantillons, tant continentaux qu'insulaires, je me rallie à ce point de vue, tout en reconnaissant que les caractères distinctifs ne sont pas toujours évidents.

Comparativement au *B. racemosus*, le *B. commutatus* est une plante plus vigoureuse, élevée (0,50 - 1 m), à panicule plus ample (jusqu'à 16 cm), assez lâche, à la fin penchée ; épillets à 7-11 fleurs, à glumes plus longues (6 et 9 mm), lemme également plus longue (9-10 mm), à bords formant un angle obtus au-dessus du milieu (même en l'absence de plis dus à la dessiccation) ; faces latérales de la paléole rudes et portant des poils courts apprimés extérieurement (bino !) ; anthères plus courtes (1-2 mm) (2).

Bromus racemosus L.

- Ostriconi, au gué du ruisseau sur le chemin des dunes, (où croît aussi le *B. commutatus*, voir ci-dessus), 7-6-1980. Panicule dressée, lemmes de 7-8 mm, faces latérales de la paléole lisses.

- Santa-Giulia, au bord de la lagune, 19-5-1983.

- Pont de Figari, prairie humide à *Vulpia setacea* Parl., rive droite en amont du pont, 1 m, 18-5-1983.

Cette espèce n'était pas connue de Corse : les flores tant italiennes que françaises ne l'y indiquent pas. On en trouve toutefois mention dans BOUCHARD (1978), mais la localité indiquée, prairies maritimes des environs de Biguglia, montre bien que l'auteur a en vue le *B. commutatus*. Ce dernier n'est d'ailleurs pas cité, considéré sans doute comme simple forme du *B. racemosus*.

Bromus scoparius L. (*B. rigens* L.)

Cette espèce absente des flores françaises, non citée par BRIQUET (1910) a été trouvée au moins quatre fois en Corse.

- La première récolte, à ma connaissance, est due à Mme M. CONRAD qui, il y a bien dix ans, m'envoie dans une lettre un petit échantillon fructifié, malheureusement sans indication de provenance. Les Bromes ne sont pas dans mes préoccupations du moment et la plante va dormir dans une liasse de mon herbier avec d'autres indéterminés. C'est seulement pendant l'hiver 1980-1981 que, mettant à profit les loisirs de la retraite et la parution récente de plusieurs ouvrages sur les Graminées (KERGUÉLEN, 5^e Supplément, 1979 ; Flora Europaea 5, 1980), je reprends l'examen de ces Bromes pour constater que la plante corse se rapporte certainement au *Bromus scoparius* L. Interrogeant ses souvenirs, Mme CONRAD m'affirme que sa récolte pro-

vient de Balagne, et peut-être de Belgodère (voir CONRAD, 1982). Désormais assuré de la présence du *B. scoparius* dans l'île, je n'ai plus qu'à ouvrir l'œil en attendant l'occasion favorable.

- Le 6 mai 1982, je récolte sur une petite pelouse du bord de la route des Agriates, humide en hiver, entre Saint-Florent et Casta, PK 209,5, quelques pieds de *B. scoparius* un peu jeunes, mais dont les arêtes deviennent nettement divergentes en séchant ; plante revue fructifiée au même lieu le 30-5-1983 et dont j'envoie un échantillon à M. KERGUÉLEN.

- G. DUTARTRE, averti de cette trouvaille, recherche le *B. scoparius* lors de son séjour de juin 1982, notamment dans les Agriates, et le trouve en effet en un second point, au bord de la même route D 81, entre Bocca di Vezzo et le pont de Diavule. Il montre sa récolte à M. KERGUÉLEN de passage à Lyon, d'où la mention dans Lejeunia 110 : 30, 1983 « * p. 188. *Bromus scoparius*. Ajouter « Co » : confirmé par une récolte de G. DUTARTRE (Lyon) ». Nous n'avons pu retrouver cette station lors d'une excursion commune le 9-5-1983.

- Enfin G. DUTARTRE observe la plante en abondance dans un maquis incendié au sud de Porto-Vecchio, entre la N 198 et le golfe de Santa-Giulia, alt. 15-20 m, le 3 mai 1983. Échantillons vigoureux atteignant 35 cm !

Ces récoltes échelonnées dans le temps et faites en plusieurs points dispersés dans l'île, montrent que le *B. scoparius* est bien en place en Corse. P. FOURNIER (Quatre Fl. France : 86) y a pressenti sa présence et le décrit sous le n° 403 bis, avec la mention « à rechercher en Corse ». ZANGHERI (1976) le cite de Corse avec doute (? Co.). En Italie, la plante est connue des régions méridionales : Latium, Basilicate, Calabre, Sardaigne et Sicile, d'après PIGNATTI (1982). Selon le même auteur, il s'agit d'une espèce sténo-méditerranéenne des pâtures arides, lieux incultes, vignes (0-600 m), à aire limitée aux côtes méditerranéennes dans la zone à période estivale sèche, région de l'Olivier (correspondant sensiblement à la notation *Médit. 1* de FOURNIER). Suivant R. MAIRE (1955) son aire mondiale s'étend sur la région méditerranéenne et irano-touranienne jusqu'à l'Iran.

Il est certain que le *B. scoparius* n'est pas commun en Corse, mais de nouvelles recherches devaient conduire à sa découverte en d'autres localités de la région littorale.

Bromus alopecuroides Poir.

C'est en recherchant le *Bromus scoparius*, sur indication de G. DUTARTRE, dans la dernière localité mentionnée ci-dessus, que j'ai eu le plaisir de

(2) On notera qu'au sein de KERGUÉLEN, 5^e supplément à la flore de Corse : 520.1979, les anthères les plus grandes (2,5-3mm) sont attribuées au *B. commutatus*, contre 1-1,5 mm au *B. racemosus*.

découvrir cette espèce : bord de la route N 198 au Sud de Porto-Vecchio, talus côté Est à 50 m env. au Nord de l'embranchement du chemin de Santa-Giulia, alt. 15 m, 20-5-1983. Les plantes, relativement nombreuses mais localisées, étaient déjà presque desséchées à cette date.

Je devais apprendre par la suite que cette observation n'était pas la première : Mme CONRAD (c.o.) avait vu une fois le *B. alopecuroides* dans la même région, talus de la route de Bonifacio à Porto-Vecchio à 16 km de Bonifacio, il y a une vingtaine d'années, observation restée inédite.

Comme le *B. scoparius*, le *B. alopecuroides* est une espèce sténo-méditerranéenne d'Europe méridionale, Asie occidentale et Afrique du Nord. En Europe, il est cité dans Flora Europaea 5 : 188 (1980) de Crète, Grèce, Italie et Sicile, « Mediterranean region, westwards to Sicilia ». La Sardaigne n'est pas mentionnée ; pourtant Arrigoni y a indiqué le *B. alopecuroides* (Webbia 19 « 1964 » 349-354) ; sans doute la plante y est-elle rare et localisée, comme en Corse. En Italie PIGNATTI (1982) précise sa répartition : Calabre, Sicile et petites îles voisines, Sardaigne ; aussi à Capri, dans les Pouilles et le Basilicate.

En France le *B. alopecuroides* (comme le *B. scoparius*) a été signalé occasionnellement, comme le note KERGUÉLEN (5^e supplément : 530, 1979), à la suite d'introductions éphémères avec des fourrages. C'est ainsi qu'un échantillon figure dans l'herbier Rouy (LY) : « Vendôme, 22 mai 1873, ex. fourrages guerres » (nom du collecteur illisible).

L'avenir dira si la population observée en Corse se maintient et si l'espèce peut-être considérée comme acquise à la flore française spontanée.

Bromus intermedius Guss.

- Moltifao, coteau calcaire de Pietralbello, 300 m, 21-5-1981.

- Morosaglia, coteau calcaire à *Stachelina dubia* L., sous la Cima Pedani, 680 m, 12-7-1970 (fr.).

- Au nord de Corte, au col San-Quilico, bord de la route de Bastia, 560 m, 25-5-1981.

- Vallée du Tavignano à 6 km en aval de Corte, coteau bordant la route N 200 à droite, 320 m, 4-7-1969 (fr.).

- Venaco, bord de la route de Vivario, 550 m, 10-6-1981 (échantillons très vigoureux !).

Espèce eury-méditerranéenne, assez rare dans l'île ; sept localités sont signalées en Corse dans BRIQUET (1910) et LITARDIÈRE (1955).

Bromus willdenowii Kunth

- Bonifacio, bord d'un champ à gauche du chemin descendant à Calalonga, 50 m, 14-5-1980. Peut-être échappé de culture ?

- Vivario, bord de la route de Venaco en amont du passage à niveau, 550 m, 31-5-1981 ; localité connue également de Mme CONRAD (in litt.).

- Porto-Vecchio, à la sortie Nord de la ville, en plusieurs points, notamment près d'un supermarché, 19-5-1983 et fossé à gauche de la route de Bastia, 25-9-1984.

- Cap Corse à Sisco, hameau de Balba, 200 m, 28-9-1984.

J'ai également en herbier un échantillon provenant de la Station agrumicole INRA de San-Giuliano, leg. G. BOSC, 16-7-1981.

GAMISANS (1982) note que le *Bromus willdenowii*, plante d'origine sud-américaine, a été signalé pour la première fois en Corse par MONTÉGUT (1980) et MURACCIOLE (1981).

Mes échantillons de Corse - et ceux que j'ai vus dans les herbiers (CLF) - ont des feuilles larges, 6-10 mm, ce qui correspond aux descriptions des flores françaises. Au contraire les auteurs italiens, ZANGHERI (1976), PIGNATTI (1982) décrivent des plantes à feuilles étroites, 2 mm env. Sans doute y a-t-il en introduction en Europe, à plusieurs reprises, de matériel américain hétérogène. KERGUÉLEN (1975) note que la plante est polymorphe en Amérique et écrit : « Les types de l'Équateur vus au Muséum paraissent bien différents des types d'Uruguay et d'Argentine, qui correspondent mieux, morphologiquement, aux formes naturalisées en France ». Un tel polymorphisme est sans doute à l'origine de la synonymie copieuse : *Bromus schraderi* Kunth, *B. unioides* (Willd.) Humb. & Kunth, *B. catharticus* Vahl, *Ceratochloa pendula* Schrad., etc.

Suivant P.M. SMITH, in Flora Europaea (1980), le *Bromus willdenowii* est cultivé occasionnellement et naturalisé localement en Europe méridionale, accidentel ailleurs. Les observations des cinq dernières années montrent que cette espèce est en expansion rapide en Corse, où sa naturalisation paraît assurée.

Dans l'état actuel de nos connaissances la flore corse comprend une vingtaine de Bromes qu'on peut regrouper ainsi :

- 2 taxons paléo-subtropicaux

- *B. rigidus* Roth
- subsp. *rigidus*
- subsp. *ambigens* (Jordan) Pignatti
- *B. rubens* L. (sud-médit.-touranien)

- 5 taxons méditerranéens

- *B. diandrus* Roth (eury-médit.)
- *B. intermedius* Roth (eury-médit.)
- *B. fasciculatus* C. Presl (sud-médit.)
- *B. scoparius* L. (sténo-médit.)
- *B. alopecuroides* Poirét (sténo-médit.)

- 3 taxons méditerranéo-atlantiques
 - *B. commutatus* Schrader (Europe)
 - *B. racemosus* L. (Européo-Caucas.)
 - *B. madritensis* L. (eury-médit.)
- 8 taxons paléotempérés
 - *B. hordeaceus* subsp. *hordeaceus* (devenu subscosmop.)
 - *B. lanceolatus* Roth
 - *B. sterilis* L. (Eury-médit.-touran.)
 - *B. tectorum* L.
 - *B. erectus* Hudson
 - *B. ramosus* Hudson (Eurasiatique)
 - *B. benekenii* (Lange) Trimen
 - *B. secalinus* L. (Eurosib.)
- 1 taxon américain introduit
 - *B. willdenowii* Kunth (Sudamér.)

Pour quelques-unes de ces plantes, signalées une seule fois, parfois au siècle dernier, une confirmation serait souhaitable.

- *B. secalinus* L. a été indiqué à Bonifacio par SERAFINI (ex BERTOLONI, Fl. it. 1 : 655.1833). BRIQUET écrivait en 1910 : « Cette espèce polymorphe est probablement plus répandue. A rechercher ». A ma connaissance cette plante eurosibérienne n'a pas été revue depuis un siècle et demi ; elle a fort bien pu être seulement adventice dans une moisson : sa présence actuelle en Corse est douteuse.

- *B. lanceolatus* Roth, trouvé par LITARDIÈRE en un seul point près d'Ajaccio, n'a pas été revu depuis plus de trente ans. Comme il s'agit d'une espèce à affinités méditerranéennes, répandue en France méridionale, Italie, Sardaigne, on peut penser qu'elle est toujours présente dans l'île, mais certainement rare et localisée.

- *B. erectus* subsp. *longiflorus*

J'ai rapporté à cette sous-espèce un échantillon corse unique d'une plante probablement introduite, qui est donc également à rechercher.

- *B. molliformis* Lloyd (= *B. hordeaceus* L. subsp. *molliformis* (Lloyd) Maire & Weiller) est cité par PIGNATTI (1982) d'« Italie méridionale, Sicile, Sardaigne, Corse : C. » ZANGHERI (1976) l'indique aussi en Corse, mais avec doute. La présence dans l'île de ce taxon méditerranéo-atlantique n'a rien d'in vraisemblable, toutefois je ne l'ai pas observé. Ou pas reconnu ?

Peut-on s'attendre à découvrir d'autres Bromes en Corse ? Le bref rappel historique au début de ces lignes montre bien que l'éventualité n'est nullement à exclure. Lorsqu'on examine les petites cartes qui accompagnent la description de chaque espèce dans la Flore d'Italie de PIGNATTI, on ne peut s'empêcher de penser que la présence en Corse, au moins comme adventices, de quelque espèces telles que *B. arvensis* L. ou *B. japonicus* Thunb. n'aurait rien de surprenant. Mais n'anticipons pas ! A chaque jour suffit sa peine.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHARD J. : 1978, Fl. pratique Corse, 3^e éd. 63-65
- BRIQUET J. : 1910, Prodr. Fl. corse : 166-174
- CHEVASSUS P. : 1969, Un Brome méconnu en Bourgogne et en Franche-Comté : *Bromus benekenii* (Lange) Trimen. Monde Pl. 349 : 14-15
- CONRAD M. : 1982, Espèces végétales découvertes en Corse depuis 1978. Bull. Soc. Sci. Nat. Corse 643 : 122
- FOURNIER P. : 1946, Les Quatres Fl. France : 82-86
- GAMISANS J. : 1982, Catal. abrégé FL. Corse 1 : 42-43. Trav. Sci. Parc Nation. Port-Cros, Fr., 8 : 25-67
- GAMISANS J. : 1985, Catal. Pl. vasc. Corse : 59-60
- GERMANEAU L. et MATHON Cl.-Ch : 1982, Contrib. Etud. Propr. thermo et photopériodiques Développement. *g. Bromus*. Bull. Soc. Bot. France, 129, Lettres bot. (2) : 131-137.
- GUINOCHET M. et VILMORIN R. de : 1978, Fl. France 3 : 948-955.
- KERGUÉLEN M. : 1975, Les *Gramineae* (*Poaceae*) de la flore française... Lejeunia, n.s., 75 : 99-112
- KERGUÉLEN M. : 1979, Cinquième supplément à la Flore Coste : 529-530
- KERGUÉLEN M. : 1983, Les Graminées de France au travers de Flora Europaea et de la flore du C.N.R.S. Lejeunia, n.s. 110 : 30
- LITARDIÈRE R. de : 1948, Nouv. Contrib. Etude Fl. Corse (fasc. 7). Candollea 11 : 186
- LITARDIÈRE R. de : 1953, Nouv. Contrib. Etud. Fl. Corse (fasc. 11). Candollea 14 : 130-131.
- MAIRE R. : 1955, Fl. Afr. Nord 3 : 258-259
- MONTÉGUT, J. 1980. Voyage Étude Corse, ENS Hortic. Versailles : 59
- MURACCIOLE M. : 1981, Mém. Fin Etud. ENS Hortic. Versailles : 31.
- PIGNATTI S. : 1982, Fl. d'Italia 3 : 520-530
- VIVANT J. : 1973, Au sujet du *Bromus commutatus* Schrader. - Bull. Soc. Bot. France 111 : 97-100
- ZANGHERI P. : 1976, Flora italica 1 : 967-972

R. DESCHÂTRES

« Les Barges »

03700 BELLERIVE-SUR-ALLIER

ISOPYRUM THALICTROIDES L. EN FRANCHE-COMTÉ

par J.F. PROST (Damparis)

Isopyrum thalictroides est une petite plante herbacée de la famille des Renonculacées. D'une taille de 10 à 20 cm, elle présente des feuilles d'un vert un peu glauque, aux folioles arrondies, ressemblant en petit à celles de l'Ancolie. De la souche traçante naissent des tiges, nues inférieurement, portant de 2 à 6 fleurs blanches. En réalité, comme dans le Pigamon, ce sont les sépales qui apportent cette note colorée. D'où le nom français d'Isopyre faux-Pigamon par analogie au Pigamon à feuilles d'Ancolie ; mais notre plante aurait aussi bien pu s'appeler Isopyre à feuilles d'Ancolie car elle se trouve dans les bois sur sol calcaire en mélange avec l'Ancolie vulgaire, si abondante dans le Jura calcaire, et l'on est frappé par l'étonnante ressemblance des feuilles.

Isopyrum thalictroides croît chez nous en moyenne altitude, entre 300 m et 500 m. De cette répartition découle une floraison étalée sur tout le mois d'Avril. C'est peut-être cette précocité qui a trompé les anciens floristes qui estimaient cette plante rare. Chaque génération de botanistes a amené de nouvelles découvertes et cette espèce est maintenant un peu mieux connue. L'intime mélange avec *Anemone nemorosa* n'arrange pas les choses et il faut parfois un examen attentif avant de remarquer l'Isopyre. A part quelques localités excentrées, *Isopyrum* occupe 2 plages importantes dans la région de Quingey (Doubs) et la région d'Orgelet (Jura). Si le nombre de stations est faible, la plante est souvent très abondante et occupe un vaste espace grâce à sa souche traçante.

MICHALET (Catalogue des plantes du Jura, 1864) n'indique que 2 stations trouvées par ses collègues botanistes « Balanod près de Saint-Amour (DE JOUFFROY), bois entre Courtefontaine et Quingey (GARNIER) » A la fin du XIX^e siècle, MAGNIN et HETIER dans leur flore complète indiquent « Courtefontaine, Petit-Villars, Byans, Fourg, Liesle, Cesancey, Grusse, entre Loisia et Cressia, Balanod », ce qui complète et précise les données de MICHALET en détaillant les stations entre Courtefontaine et Quingey. Dans ses Archives de la flore jurassienne, petit périodique qui recueillait les données des botanistes locaux au début du XX^e siècle, MAGNIN n'apporte pas de nouvelles stations mais précise certaines localités ; dans un numéro de cette revue on peut lire : « au bord du bois de Combe-Arange entre Byans et Courtefontaine, Fourg, Liesle au sud de Byans, de Cesancey à Grusse, Cressia, Balanod ». Dans un autre numéro, ultimes précisions : « existe bien dans le bois de Combe-Arange entre Byans et Villars, mais est plus abondant dans le bois des Planches au nord de Villars et à l'ouest d'Osselle ».

Nous allons donc décrire la situation en 1984, mais il est certain qu'une exploration systématique de cette zone pendant le mois d'Avril amènerait de nouvelles localités inédites.

- Région de Quingey (Doubs)

Bois des Planches ou de la Froidière, sur Roset-Fluans et Villars-Saint-Georges ; abondant, avec *Leucoium vernum* et *Anemone ranunculoides*. Combes Arange, sur Villars-Saint-Georges ; abondant, sous *Quercus cerris*. Forêt sur Fourg, Liesle et Byans-sur-Doubs ; abondant, avec *Anemone ranunculoides*.

- Région d'Orgelet (Jura)

Combe de Présilly ; rare, avec *Gagea lutea*. Bois de la Cour, sur Beffia ; assez rare. Station trouvée par P. CHEVASSUS.

Bois de Charnay, sur Cressia et Loisia ; abondant avec *Leucoium vernum* et *Narcissus pseudo-narcissus*.

Bois entre Messia et Sarrogna ; abondant. Station trouvée par G. MAREC.

- Stations isolées (Jura)

Bois de Balanod, près de Saint-Amour ; abondant. Sur le Bois, entre Cesancey et Grusse ; rare.

Toutes ces stations ont été revues entre 1971 et 1984.

J.F. PROST

2, Impasse des Tilleuls
DAMPARIS - 39500 TAVAU

Vient de paraître.

Iconographie des espèces endémiques corses, cyrno — sardes et tyrrhéniennes (6^e et 7^e fascicules) par Marcelle CONRAD.

« C'est à la communion intime de l'érudition botanique, de l'amour de la nature et du talent que nous devons l'œuvre admirable que représente cette iconographie » R. de VILMORIN.

Le fascicule VI comprend 10 planches : Plombaginacées (fin : genre *Limonium*), Rubiacées, Boraginacées, Labiatées (genre *Stachys*).

Prix : 170 F + 14,40 F de frais d'envoi = 184,40 F

Le fascicule VII est formé de 9 planches : Labiatées (fin), Scrophulariacées, Cucurbitacées.

Prix : 160 F + frais d'envoi.

Pour les deux fascicules, les frais d'envoi se montent à 18,90 F, soit au total 348,90 F.

Pour toute commande, adresser à l'auteur, Madame CONRAD, Chemin du groupe scolaire, MIOMO, 20200 BASTIA : un chèque libellé au nom de « Banque populaire provençale et corse » portant au dos la mention « A verser au compte de l'A.P.E.E.M. N° 54 190 1430 3 ».

HERBORISATIONS DANS LE BASSIN MOYEN ET INFÉRIEUR DE L'ADOUR

par J. VIVANT (Orthez)

I - Considérations générales

Géologie.

Le Bassin de l'Adour correspond à une énorme masse de terrains sédimentaires ayant comblé au cours des temps géologiques la « fosse aturienne » en subsidence. Le prolongement actuel de cette fosse, sous l'Atlantique, constitue le « Gouf de Capbreton ». La puissance des dépôts au dessus du socle cristallin atteint 10 km et cela constitue un record pour les bassins sédimentaires de la France.

Les affleurements comportent surtout des roches de formation récente : alluvions argileuses des vallées, sables fauves de la Chalosse, sables graveleux d'origine fluvio-glaciaire couronnant ces lignes de collines qu'on peut considérer comme les digitations d'un complexe détritique plus occidental que son homologue du Lannemezan.

Les rides anticlinales de la Chalosse font apparaître des marnes triasiques et des calcaires crétacés. En Tursan et dans la région de Roquefort, le creusement des affluents atteint le calcaire miocène marin.

Relief.

Il ne dépasse guère 200 m d'altitude. Dans la boucle de l'Adour, il est incisé par des vallées à direction S.E.-N.O et à profil dissymétrique avec versant oriental en pente plus accusée.

Végétation.

La forêt climacique est en général celle du Chêne pédonculé. Ce dernier, seul représenté dans les basses vallées inondables, se mêle au chêne tauzin sur les plateaux siliceux bien drainés. Par contre il doit abandonner au Chêne pubescent les flancs ensoleillés des collines du Vic-Bilh et du Tursan.

Floristique.

Dans son ensemble la Flore est banale. Elle nous est connue grâce à des botanistes du XIX^e siècle : THORE (Mont-de-Marsan), Léon DUFOUR (Saint-Sever), PERRIS (Roquefort), Dr BLANCHET (Dax, puis Bayonne), LAPEYRÈRE (Castets). Ces botanistes connurent surtout la Chalosse centro-occidentale et la région planitiaire des Landes. Les régions plus sèches et calcaires du Tursan et du Vicq-Bilh restèrent à l'écart de leurs explorations. Ils méconnurent ainsi ces pseudo-garrigues à *Juniperus communis* et *Dorycnium pentaphyllum* riches en Orchidées thermophiles.

Il en résulte quelques omissions dans les Catalogues de la Flore des Landes et des Pyrénées-Atlantiques.

Le Tursan et le Vicq-Bilh présentent des analogies manifestes avec l'Armagnac voisin. On cultive la vigne sur les coteaux secs. Les pâtures bien exposées, piquetées par le *Juniperus* envahisseur, attirent les regards du botaniste. Mais la décroissance de la pluviosité vers le N.E enrichit l'Armagnac en espèces latéméditerranéennes. Ainsi les *Genista scorpius*, *Linum tenuifolium*, *Carduncellus mitissimus*, *Peucedanum cervaria* vus dans le Gers près de Bassoues, et encore *Orchis papilionacea*, *Coriaria myrtifolia* etc., semblent absents des coteaux secs à l'intérieur de la courbe adourienne.

II - Additions à la Flore des Landes et des Pyrénées-Atlantiques pour les pays de Vicq-Bilh et Tursan.

Brachypodium retusum (Pers.) Beauv. (= *B. ramosum* Roemer et Sch.) Diusse, (Pyr.-Atl.) ; pelouses calcaires arides à *Dorycnium*, *Scorpiurus subvillosus*, *Ophrys insectifera*, *Serapias cordigera*. Quelques touffes seulement. Se retrouve aussi au Pays basque, près de Saint-Palais, dans de riches stations xérothermiques.

Allium polyanthum Boreau (= *A. multiflorum* DC.). Saint-Loubouer près de l'église ; Castelnau-Tursan, sur talus arides, avec *Althaea hirsuta*. Cet Ail n'était pas connu des Landes.

Ophrys fusca Link. N'était pas connu des Landes. Prairie sèche à *Bromus erectus* à Castelnau-Tursan. Vu également à Poursiugues-Boucoue, près d'Orthez, dans les Pyr.-Atl.

Nigella damascena L. et *Althaea hirsuta* L. Ces thérophytes ségétales observées à Pimbo et Castelnau-Tursan n'étaient pas signalées dans les Landes.

Fumana ericoides (Cav.) Gaud. (= *F. spachii* Gr. et G.). Affleurements calcaires à *Teucrium chamaedrys* et *Globularia punctata*, à Pimbo (Tursan). Se retrouve dans une station similaire à Piets, près de Morlanne, dans les Pyrénées-Atlantiques. Jusqu'ici cette plante thermophile n'était connue que de stations arides sur rochers calcaires dans les Pyrénées proches (du Pibeste à la vallée d'Ossau et à celle d'Aspe).

Polygala calcarea Schultz. Coteau aride à Chêne pubescent à Lauret (Tursan). Avec *Ophrys lutea*. N'était pas connu des Landes.

Spartium junceum L. Parfaitement naturalisé dans les pâtures pentues et négligées sous le village de Pimbo. S'implante avec *Pyracantha coccinea*, arbuste méridional, dont l'indigénat semble probable dans le Tursan.

Medicago orbicularis L. All. Dans les vignobles ou les friches à Geaune et Pimbo. Rare. Non signalé des Landes par Lapeyrère.

Lathyrus latifolius L. Abondant dans une pseudo-garrigue très ensoleillée à *Juniperus*, *Dorycnium*, *Erica vagans*, dominant la rive droite du Gabas à Lauret (Tursan). Noté aussi à Pimbo, St-Sever ; vu fréquemment dans le Vic-Bilh : Cadillon, Conchez, Poursiugues.

Sorbus torminalis (L.) Crantz. L'Alisier n'est pas mentionné dans la Flore de Lapeyrère. Fournier indique sa préférence pour la silice. Pourtant, en Chalosse occidentale, sa présence semble bien liée aux affleurements calcaires à *Iris graminea* (Gaas, Cagnotte). Il se retrouve, toujours sur le calcaire, à Castelnau et Geaune dans le Tursan.

Buglossoides purpureocaerulea (L.) Johnson (= *Lithospermum p.*). Cette espèce calcicole n'était pas connue pour les Landes et Pyr.-Atl. On l'observera près de Garlin : coteau à Chêne pubescent et à *Iris graminea* dominant un gros ruisseau : le Gabas.

Stachys germanica L. Récolté avec *Teucrium botrys* et *Thymelaea passerina* à Geaune, sur la marge d'un vignoble, en allant vers Urgons.

Galium cf. timeroyi Jordan. Pelouses maigres à *Globularia punctata* et *Teucrium chamaedrys* à Pimbo et Geaune, dans le Tursan.

De nouvelles recherches permettraient vraisemblablement d'accroître sensiblement cette liste. Toutefois la prospection s'avère difficile car il s'agit d'un pays de bocage aux parcelles médiocres, jalousement clôturées.

Mentionnons enfin pour le Tursan tout un lot d'espèces herbacées, calcicoles, ou de terres fortes, citées seulement de la Chalosse proche où elles furent rarement observées : *Bromus erectus* (Pimbo), *Gastridium lendigerum* (Pimbo), *Brachypodium distachyon* (Castelnau, Geaune, Pimbo, Lauret), *Carex montana* (Lauret), *Himantoglossum hircinum* (Pimbo), *Euphorbia falcata* (Castelnau, Geaune), *Fumana procumbens* (Pimbo), *Linum strictum* (Castelnau, Pimbo, Geaune), *Cardamine impatiens* (Amélie-les-Bains), *Pisum sativum* L. ssp. *elatius* Stev. (Geaune), *Trifolium lappaceum* (Geaune), *Vicia tenuissima* (Bieb.) Sch. et Th. (= *V. gracilis*) à Castelnau et Geaune, *Lathyrus hirsutus* (Pimbo, Castelnau, Geaune), *Rosa gallica* (Geaune), *Sison amomum* (Pimbo), *Senecio erucaefolius* (Castelnau), *Helichrysum staechas* (Pimbo), *Xeranthemum cylindraceum* (Castelnau, Geaune), *Lactuca saligna* (Pimbo), *Valerianella dentata* (L.) Poll. var. *lasiocarpa* Boiss. (Castelnau), *Teucrium botrys* (Castelnau, Geaune), *Lappula squarrosa* (Retz) Dumort (Geaune), *Thymelaea passerina* (Castelnau, Geaune).

Plus à l'est, entre le Tursan et le Vicq-Bilh, dans les Pyr.-Atl., s'observent quelques stations arides calcaires. On peut noter : *Serapias x philippii* (*lingua x vomeracea*) à Diusse, *Ophrys fusca*, à Portets, *Filipendula vulgaris* à Cadillon, *Anthyllis vulneraria*, ssp. *vulneraria* à Diusse.

III - Excursions dans les « Petites Landes » près de Roquefort.

Ici de petites et limpides rivières, nées du bas Armagnac occidental, s'enfoncent dans les molasses, marnes, faluns tertiaires, se fauillant parfois dans le rocher dur par d'étroites gorges bien pittoresques. Cependant, en surface s'étale encore une mince couche de sable des Landes tandis que l'alios semble manquer partout. Au nord de la petite ville de Roquefort, de vastes terrains vagues sablonneux entourent des usines désaffectées. C'est le domaine des : *Armeria plantaginea*, *Centaurea aspera*, *Chondrilla juncea*, *Artemisia campestris* subsp. *campestris*, héliophiles signalées voici plus d'un siècle par l'entomologiste naturaliste : PERRIS. Les sables découverts filtrants du *Corynephorum* présentent des espèces que l'on observe d'ordinaire dans les lettres littorales : *Erodium cicutarium* subsp. *bipinnatum* Tourlet et les deux endémiques atlantiques : *Festuca vasconensis* (Markgraff-Dann.) Auquier et Kerg. et *Herniaria ciliolata* Melderis.

Les vastes bassins de décantation de l'ancienne usine de cellulose recèlent les *Gamochaeta subfalcata* et *G. spicata*, composées sud-américaines en expansion.

Les ravins calcaires mériteraient une exploration systématique. Au printemps s'y récoltent de grands Ascomycètes de la famille des Morchellacées : *Morchella vulgaris* et *M. rotunda* et les rares *Verpa digitaliformis*, *Mitrella semilibera*, *Disciotis venosa*. On note *Equisetum hyemale*, partout répandu ; mais le *Polystichum aculeatum* (L.) Roth (= *Aspidium lobatum*), orophile fréquent dans les hêtraies pyrénéennes, surprend ici dans le ravin de l'Estampon. C'est une nouvelle acquisition pour la flore landaise, tout comme le *Carex digitata* du ravin de la Douze en aval de Roquefort près de l'abbaye ruinée de Courreau. A l'ouest de Roquefort, un ruisseau affluent de droite de la Douze creuse une gorge calcaire miniature. Voici *Tilia cordata* probablement spontané (non signalé des Landes). *Vinca minor*, *Polypodium interjectum* décorent les rochers abrupts. Contrastant avec la flore silicicole de la pinède proche s'observent : *Viola hirta*, *Hypericum hirsutum*, *Myosotis arvensis*, *Pulmonaria angustifolia*, *Melica uniflora*, *Festuca gigantea*.

Dans l'airial d'une ferme abandonnée, vers St Gor, près de l'Estampon voici *Primula veris* subsp. *veris* exceptionnel dans les Landes et *Thlaspi alpestre* L., plante polymorphe, représentée ici par la subsp. *arenarium* (Jordan, pr. sp.) Clavaud (cf. Fl. de la Gironde, de Clavaud, 1882-p. 100). La détermina-

tion de ce *Thlaspi* par Clavaud est suivie du signe de certitude (!) ce qui conduit à penser que cette Crucifère fut examinée par Jordan lui-même. Il semble que la plante soit endémique de la région bordelaise et on peut se demander s'il est encore possible, après plus d'un siècle, de retrouver cette Crucifère dans la banlieue de Bordeaux où elle fut fréquemment signalée.

Un arrêt à Roquefort, près du pont sur l'Estampon, permet la récolte de *Potamogeton friesii* Rupr. (= *P. mucronatus* Sch.), hydrophyte rare et non signalée des Landes, et des *Scirpus sylvaticus* et *Allium paniculatum* (ce dernier près de vieilles pierres).

Au sud de Roquefort, à Pouydessaux, près du Centre de Recherches Jean Rostand *Pontederia cordata* se récolte dans la tourbière. Le ruisseau qui s'échappe porte sur ses berges *Sibthorpia europaea*, *Carex punctata*, *Carex pseudocyperus*. *Genista pilosa* s'installe sur les talus sablonneux secs.

Dans la vallée de la Midouze, à la faveur de carrières évenant les faluns tertiaires, voici : *Tribulus terrestris* (Mont-de-Marsan) et *Eragrostis minor*, *Helichrysum italicum* subsp. *italicum* (St-Martin d'Oney) : trois adventices non signalées dans la Flore landaise de Lapeyrière.

A l'est de Roquefort, le vaste canton de Gabarret s'enfonce entre le Gers et l'Agenais. La grande pinède landaise s'y termine dans le haut bassin mal drainé de l'Estampon. La carte révèle de vastes marécages et des essaims d'étangs sans doute tous floristiquement très pauvres et d'exploration difficile : terre inconnue botaniquement !

IV - La Chalosse

Région collinéenne, pays de bocage et de polyculture traditionnelle, la Chalosse va décevoir le botaniste. Priorité à la maïsiculture pour l'élevage intensif et lucratif des Anatides : « le gras ». En quelques décades, ce pays trop défriché, drainé, jalousement entretenu devient un immense jardin dont les maisons pimpantes et fleuries accusent la prospérité récente. Nivelées ces petites cuvettes sablonneuses où l'on venait de fort loin cueillir les thérophytes rares : *Agrostis elegans*, *Aiopsis globosa*, *Trifolium strictum*. A présent : maïsiculture. Evanouis ces marécages à *Cladium* et *Myrica*, frangés de prairies tourbeuses à *Carex demissa*, *Galium neglectum*, *Genista anglica*, *Cirsium anglicum* et de petits fossés à *Pilularia globulifera* ! Vigoureux drainage, et maïsiculture. Disparue cette pinède avec les stations orientales du *Buglossoides prostratum* ; Maïsiculture encore ! Et cette petite cuvette tourbeuse où prospéraient : *Thorella bulbosa*, *Rhynchospora alba* et *R. fusca*. Surcreusée, la voici pièce d'eau dans l'enclos d'une villa de plaisance. Eteintes les stations

de l'*Anagallis crassifolia*, toutes colmatées par l'extension de la cité dacquoise ! Et qui se souvient des sanglantes *Anemone pavonina* Lmk, splendeur vernale des vignobles ? La maïsiculture dévore les derniers carrés de vigne.

Heureusement, quelques lambeaux de forêts protégés par une pente forte, quelques fonds de vallée peu propices aux labours préservent encore les sylvatiques autrefois répandues dans l'immense forêt du piémont pyrénéen. Parmi ces dernières subsistent en Chalosse *Deschampsia cespitosa*, *Luzula sylvatica*, *Erythronium dens-canis*, *Fritillaria meleagris*, *Convallaria maialis*, *Iris graminea*, *Daphne laureola*, *Isopyrum thalictroides*, *Neottia nidus-avis* (St-Pandelon) *Pimpinella magna*, *Hesperis matronalis* subsp. *candida*, *Crocus nudiflorus*, *Galium sylvaticum*, *Crepis paludosa*, ... pour citer quelques exemples.

Site géologique remarquable, en aval de Dax, le flanc nord de l'anticlinal de Tercis élève à la verticale au-dessus de la rive gauche de l'Adour les falaises calcaires du Montien-Danien. Au pied du rocher, la marée rythme le niveau de l'eau. Parmi les draperies des *Neckera crispa* et *Fegatella dilatata*, voici *Arabis alpina* en station dite « abyssale » et *Cardamine impatiens*, *Geranium lucidum* signalés là depuis plus d'un siècle. Evoquons la disparition de *Digitalis lutea* que le Dr Blanchet ne pouvait retrouver en 1891. Il est vrai que les grandes carrières, toujours en exploitation, dévorent le site qui mériterait une partielle protection.

Terre accueillante, médiocrement contrastée géographiquement et bien explorée, la Chalosse livre difficilement des plantes ayant échappé à l'attention de nos devanciers. Citons pourtant : *Oreopteris limbosperma* (vallons entre Hinx et Goos) ; *Pyrus cordata*, drageonnant, dont les fruits globuleux ressemblent à des billes (vallons à Hinx, Candresse, Gamarde) ; *Primula x media* (*veris x elatior*) à Castelnau-en-Chalosse, et deux espèces peut-être adventices : *Trifolium hybridum* subsp. *elegans* (Savi) Asch. et Gr. (grande carrière de Tercis) et *Lythrum junceum* Banks et Sol. (*L. graefferi* Ten., *L. meonanthum* Link) récolté à Montfort-en-Chalosse.

Au sud de la Chalosse, entre les gaves de Pau et d'Oléron, le site géologique et préhistorique de Sordes dresse au soleil de midi ses falaises de calcaires nummulitiques. La végétation thermophile en est bien connue. Nous ajouterons à la flore landaise *Carex hallerana* Asso (*C. alpestris*, *C. gynobasis*) du « Chemin de Charlemagne », un étroit ravin où défilent les preux.

Hyacinthoides non-scripta (L.) Chouard (*Endymion nutans*, *Agraphis nutans*) fut signalé en Chalosse. Il ne s'agit pas du tout de la plante qui croît spontanément en Bretagne mais de celle que nous

avons vue en Estremadure : *Hyacinthoides hispanica* (Miller) Roth. (= *Endymion patulus* Dumort). Elle est naturalisée dans des ravins frais à St-Pandelon et dans le ravin de Bédât, à Tercis, près des habitations.

Quant au *Narcissus pseudonarcissus* L. (espèce bien difficile !) si on élimine les formes d'origine horticole, il est seulement représenté en Chalosse par la subsp. *pallidiflorus* (Pugsley) Fernandes, abondante à Narosse, Orist et repérée d'abord dans des chênaies inondables, à l'aval de Salies-de-Béarn. Il faut exclure de la Chalosse le *Narcissus bicolor* L., une espèce de premier ordre, orophile endémique pyrénéenne récoltée en Soule, Aspe, Ossau.

De même, le *Narcissus bulbocodium* n'est pas la subsp. ibérique *bulbocodium* à la couronne jaune d'or intense, mais la subsp. *gallicus* Rouy caractérisée surtout par son périanthe et sa couronne jaune citrin pâle.

V - Le Bas-Adour.

De Bayonne au-delà de Dax, sur une distance d'environ cent kilomètres, le lit majeur du fleuve accuse des cotes d'altitude inférieures à 5 mètres. L'Adour assagi coule entre des prairies basses de pâture ou de fauche et de belles forêts de Chêne pédonculé. L'inégale dynamique des eaux lors des crues explique la répartition des terrains alluvionnaires. Le fort courant axial du lit mineur entraîne le sable sur les berges et les parties convexes des méandres. La lame d'eau plus mince qui coule sur la terrasse, freinée par les obstacles, ne laisse déposer que du limon.

Typiquement le Bas-Adour correspond au pays des « barthes ». Il s'agit de vastes prairies communales livrées à la vaine pâture, parfaitement horizontales, à sol argileux inondé ou détrempé l'hiver, mais craquelé, fissuré, raboteux durant l'été. Les troupeaux d'oies, de bovins, de chevaux, animent ces mornes étendues.

Des chapelets de mares à fort contingent d'hydrophytes et d'hélophytes s'alignent près des rives, en particulier en aval et en amont du pont de Lamarquèze, à Pey. On y récolte : *Pilularia globulifera*, *Marsilia quadrifolia*, *Lycopodium inundatum*, *Scirpus pungens*, *Scirpus x carinatus*, *Cyperus michelianus*, *Cyperus serotinus*, *Carex trinervis*, *Alisma ranunculoides*, race *repens*, *Butomus umbellatus*, *Najas major*, *Najas minor*, *Wolffia arrhiza*, *Juncus pygmaeus*, *Juncus capitatus*, *Juncus heterophyllus*, *Ranunculus lenormandii*, *Ranunculus trichophyllus* race *drouetii*, *Ranunculus hololeucos*, *Trapa natans*, *Apium inundatum*, *Oenanthe crocata*, *Oenanthe phellandrium*, *Lindernia pyxidaria*, *Gratiola officinalis*, *Cicendia filiformis*, *Microcalla pusilla*, Lit-

orella lacustris, plus rarement : *Elatine hexandra*, *Elatine campylosperma*, *Hottonia palustris*, *Crypsis alopecuroides* (Tercis!), *Agrostis gigantea*.

Le Nouveau Monde fournit un important lot d'adventices. *Acer negundo*, *Gleditschia tricanthos* ne quittent guère les rives du fleuve. Dans les « barthes » nous avons vu apparaître successivement : *Hypericum mutilum*, *Setaria geniculata*, *Bidens comosa*, *Heleocharis bonariensis*, *Digitaria aequigulumis*, *Aster novi-belgii*, *Aster squamatus*, *Aster salignus*, *Aster laevis*, *Solanum sarrachoides*. Mais la plus belle de toutes ces étrangères demeure *Hibiscus moscheutos* (*H. roseus* Thore) qui devient en août la « gloire botanique » des berges des chenaux.

Le Bas-Adour recèle quelques espèces bien autochtones qu'il convient d'ajouter à la Flore landaise. Citons :

- *Agrostis gigantea* Roth (*A. nigra* With) ; base de la digue longeant l'Adour à Pey.

- *Vulpia ciliata* Link et *Vulpia membranacea* (L.) Dumort (= *V. longiseta*) des sables secs du *Corynephorum* à *Carex arenaria*, *Ornithopus sativus*, *Silene portensis* à Pey, près du pont de Lamarquèze.

- *Callitriche brutia* Petagna d'une petite mare à Tercis près du pont du Vimport (déterm. : Mlle Schotsman).

- *Callitriche truncata* Gussone var. *occidentalis* Rouy d'une petite mare à *Zannichelia palustris*, *Elatine campylosperma*, au « Tuc des marnières » à Tercis (avait déjà été trouvé justement à Tercis par Gombault, en 1923 ; in Hb Dijon ; selon Mlle Schotsman).

- *Angelica heterocarpa* Lloyd, espèce atlantique, connue des bords vaseux des fleuves où remonte la marée : Loire-Atlantique, Gironde, Charente-Maritime. Se retrouve non seulement au bord de l'Adour (de St Etienne d'Orthe à l'îlot St Bernard près de la Barre, à Bayonne), mais encore au bord des Gaves-réunis (Hastingues) et au bord de la Nive (Bayonne).

- *Lythrum borysthenticum* (Schrank) Litv. espèce polymorphe, fut récolté dans une « barthe » à Tercis, sous sa forme *boraei* (= *Peplis boraei* Jordan, admis comme espèce de premier ordre dans la Flore de la France de l'abbé Coste).

Les chênaies inondables du Bas-Adour assez pauvres floristiquement recèlent pourtant un beau Lichen atlanticotropical rare : *Sticta aurata* Ach. (Candresse, St-Vincent-de-Paul). On note *Carex strigosa* à l'aval de Dax (St-Vincent-de-Xaintes!) et *Epipactis muelleri* Godfery, à Candresse et St-Vincent-de-Paul. Ce dernier est l'*Epipactis viridiflora* Auct. non Reich. de la Flore de Lapeyrère et du Catalogue du Dr Blanchet.

Près de Bayonne, dans la commune de St-Barthélémy, nous observerons : *Sisyrinchium bermudianum*, Une Iridacée adventice déjà installée au Pays basque ; par contre, *Tetragonolobus maritimus* semble bien indigène au bas d'un haut talus de marnes bleuâtres colonisé par *Juniperus communis* et *Dichantium ischaemum*.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

Flores générales :

Flores de la France de COSTE, FOURNIER et Flora Europaea.

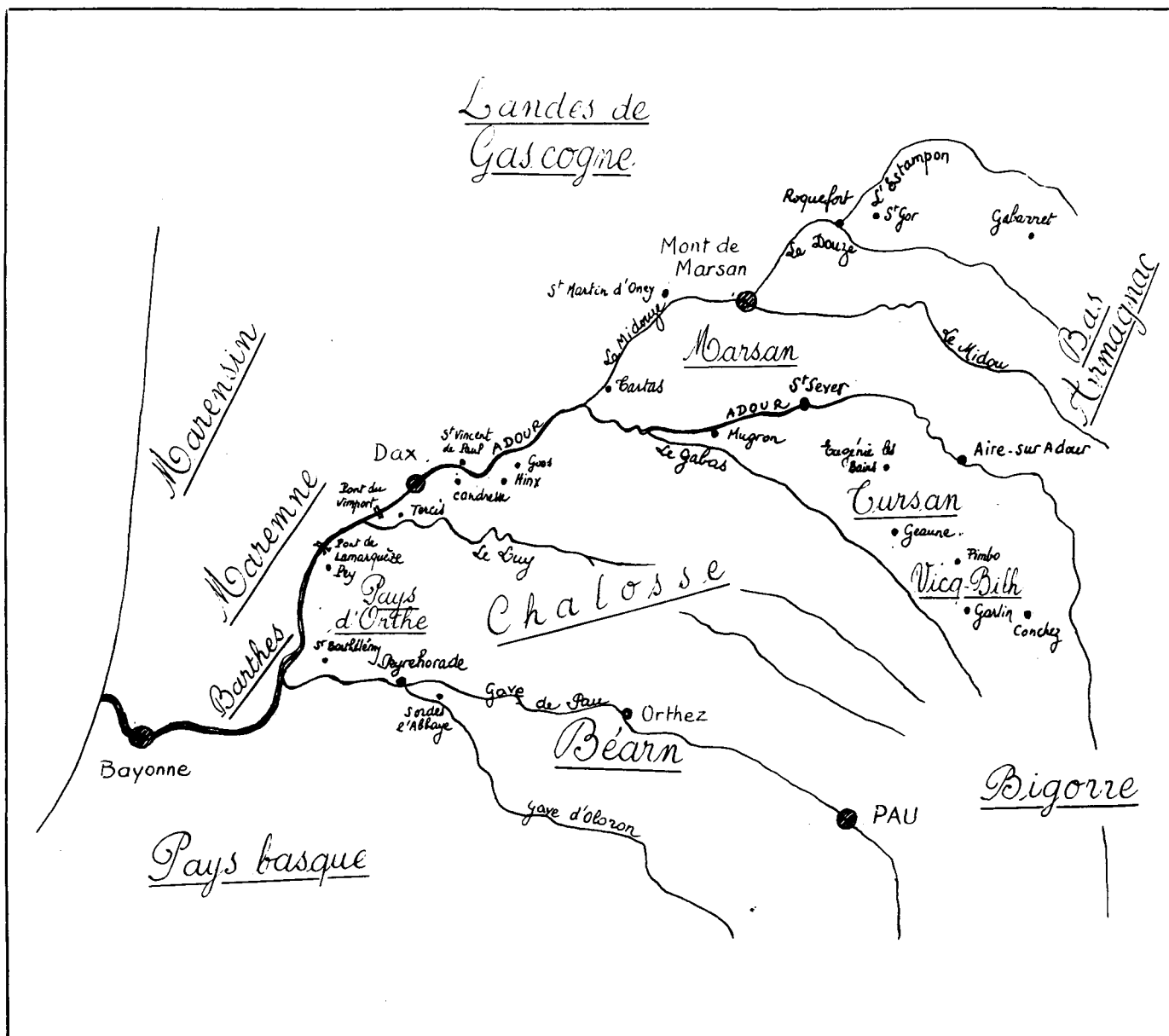
Flores locales :

BLANCHET - Catalogue des Plantes vasculaires des Landes et des Basses-Pyrénées. Bayonne ; 1891.

LAPEYRÈRE - Flore du Département des Landes. Dax ; 1892 à 1903.

HEUBERT - Florule dacquoise. Dax ; 1933.

J. VIVANT
16, rue Guaille
64300 ORTHEZ



A PROPOS DE LA FLORE DELARBRE

par E. GRENIER (Le Breuil-sur-Couze)

La première Flore DELARBRE a paru en 1795 et a été rééditée en 1800. Dans l'ouvrage initial, les plantes étaient rangées par ordre alphabétique. Lors de la deuxième édition, l'auteur les a classées d'une façon plus méthodique. Dans leur Catalogue des plantes du Massif Central, en 1847, LECOQ et LAMOTTE citent le travail de leur devancier. Toutefois, ils notent que la Flore DELARBRE ne leur a pas servi et ils ajoutent même au sujet de cet ancien auteur : « il est impossible de se fier à aucune de ses déterminations ».

A la suite de découvertes ultérieures venues confirmer certaines indications de DELARBRE, CHASSAGNE a, en 1956, réhabilité notre premier grand botaniste auvergnat et écrit que « ses indications sont précieuses quant à l'évolution de notre végétation ». Il est cependant permis de nuancer cette affirmation et on peut penser, avec LECOQ et LAMOTTE, que plusieurs espèces citées par DELARBRE n'ont probablement pas existé en Auvergne à son époque. Pour quelques-unes d'entre celles qui existent encore aujourd'hui, la localisation paraît manifestement erronée. Il semble qu'à côté de documents précis dus sans doute aux notes d'herborisation prises par DELARBRE, l'auteur ait inclus, sans contrôle, des renseignements d'origine très douteuse.

Toutefois, alerté par les citations que CHASSAGNE a extraites de la Flore DELARBRE, j'ai essayé de retrouver quelques-unes de ses anciennes localités. Ayant séjourné à Mauriac, nord-ouest du Cantal, pendant une partie des années 1957 et 1958, j'ai pu visiter quelques stations de ce secteur où DELARBRE s'était rendu en 1777 et j'ai eu la surprise de retrouver plusieurs plantes aux endroits indiqués. Sont rappelés ici quelques « textes » de DELARBRE, en respectant leur orthographe (édition 1795 ou édition 1800) et à la suite figurent des appréciations qui résultent de mes propres observations.

Erica cinerea et *Hypericum pulchrum* « Bois de St-Jean près de Mauriac ». Ces plantes existent bien au bois de St-Jean.

Cotyledon umbilicus (*Umbilicus rupestris*) « Rochers de la cascade de Salins entre Mauriac et Salers, fentes des rochers des colonnes basaltiques au-dessous de la place de Barrouge à Salers ». Le Nombriil-de-Vénus est toujours présent en ces lieux.

Digitalis lutea « A Jaleyrac près de Mauriac ». La Digitale jaune abonde aux environs de Jaleyrac.

Rumex scutatus « Sur des murs à Mauriac, à Salers ». L'Oseille à écussons ne se trouve probablement plus à Mauriac mais se voit encore à Salers.

Ruscus aculeatus « Bois de Crouzy, du Cheix de

Miremont près de Mauriac ». J'ai retrouvé le *Ruscus*, assez localisé, dans les bois de Crouzit.

Buxus sempervirens « Boissière au-dessus de Jaleyrac, Bouisse près d'Anglards ». Le Buis se maintient à Boissière.

Asplenium scolopendrium « Dans les bois d'Embrassac, de Miremont à côté de la ville de Mauriac ». La Scolopendre se rencontre dans plusieurs vallées profondes près de Mauriac et notamment au-dessous d'Embrassac.

Asplenium ceterach « Aux Vaisses, fauxbourg de la ville de Mauriac ». Le Cétérach est fréquent à Mauriac.

Chrysosplenium alternifolium et *oppositifolium* ». « Je les ai trouvées sur les rochers de la cascade de Salins entre Salers et Mauriac ». On les y trouve encore.

Helleborus viridis « A la côte de Vande entre Bort et Mauriac, elle est commune près de la fontaine minérale de Jaleyrac, dans les bois taillis d'Ardans, dans les prés de Miallet, dans ceux de Charlus ». Je n'ai pas revu cette plante à Méallet et à Charlus, mais elle existe encore à Vendes et vers la fontaine minérale de Jaleyrac (cf. Monde Plantes, N° 415-416) ; quant au bois taillis d'Ardans, ils ont fait place à la gare de Jaleyrac (d'après des renseignements oraux recueillis sur place).

Jungermannia asplenioides « Au-dessous de la cascade de Salins ». Le *Plagiochila asplenioides* (Bryophytes) a effectivement été retrouvé à Salins.

Campanula latifolia « Dans plusieurs vallons du Cantal et des montagnes des environs de Salers, à Récusset, etc ». Cette campanule pousse dans les bois de Récusset et paraît plus répandue dans le Cantal qu'aux Monts Dore.

E. GRENIER

Ecole d'Agriculture - LE BREUIL-SUR-COUZE
63340 ST-GERMAIN-LEMBRON

LE CENTENAIRE D'UN JARDIN BOTANIQUE

Le 7 juin 1985, la Faculté Libre des Sciences et l'Institut Supérieur d'Agriculture (Institut catholique de Lille) ont célébré le centenaire du Jardin Botanique qui porte le nom de son créateur, le Chanoine Nicolas BOULAY, premier Professeur de Botanique de la Faculté des Sciences, bryologue et paléobotaniste.

La visite du jardin, où a été créé récemment un arboretum de Conifères, a été précédée d'une séance académique. En présence du Recteur de l'Institut Catholique, le Professeur André BOREL, responsable du Jardin, a retracé son histoire. Puis le Professeur André LAWALRÉE, Professeur à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, et Chef de Département au Jardin Botanique National de Belgique, dans un exposé remarqué, a fait l'histoire des Jardins Botaniques et insisté sur leur indispensable contribution à l'enseignement de la Biologie Végétale.

La Société de Botanique du Nord de la France était représentée par son Président, Monsieur J.C. BRUNEEL, et un certain nombre de ses membres, dont plusieurs Professeurs des Universités lilloises.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA FLORE DU DEPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

suite*

par J.-J. AMIGO (Perpignan)

Orchis laxiflora Lam. ssp. *palustris* (Jacq.) Bonnier & Layens (= *O. palustris* Jacq.)

Cette espèce, donnée comme RR par G. GAUTIER (1898) n'était connue que de « Salses et Saint-Marie - Canet » sans autre détail pour cette dernière portion du littoral. Au-delà de celle du Bourdigou (J.-J. AMIGO, 1981, p. 18), la station de Torreilles, en bordure sud de la Phragmitaie installée dans la seule aire dépressionnaire du site, où *Phragmites communis*, en peuplement dense et monospécifique, colonise une zone à submersion semi-permanente avec un plan d'eau interne (J.-J. AMIGO, 1983, p. 10), constitue désormais la localité la plus septentrionale connue sur le lido roussillonnais, en dehors des stations de Salses (Moulin de Salses et Font Dame) un peu plus en retrait à l'intérieur des terres. Cette mention confirme la station « d'une prairie des Marendes, à Torreilles » signalée par L. CONILL (1933).

A l'occasion de la cartographie au 1/5 000e du complexe laguno-marin de Canet - Saint-Nazaire (J.-J. AMIGO, 1984) nous avons relevé la présence de ce taxon sur le territoire de la commune de Saint-Nazaire, à l'ouest de l'étang, en bordure de la bande de *Phragmites* s'insinuant entre deux vignes (à l'est de la D11, à la limite des communes de Canet et de Saint-Nazaire), ainsi que dans les prés salés situés au pied de la butte de Saint-Nazaire, au lieu-dit Las Fourques.

Nous n'avons pas rencontré cette Orchidée, que A. BAUDIERE et J. & P. SIMONNEAU (1973, p. 149) considèrent comme RRR dans les milieux dulçaquicoles ou peu saumâtres, lors de nos prospections à l'intérieur du périmètre de la nouvelle réserve naturelle de l'embouchure du Tech.

M. BALAYER (1984, p. 415) avait « récolté ce taxon entre les villages de Torreilles et de Sainte-Marie-de-la-Mer au cours de l'été 1978 ». Dans le cadre de l'aménagement du littoral cette station semble avoir disparu ; par contre celles que nous citons pour Torreilles et Saint-Nazaire peuvent être préservées. En effet, la première est située sur des terrains appartenant au Conservatoire du Littoral et la deuxième est incluse à l'intérieur de la partie de son territoire que la commune de Saint-Nazaire désire mettre en réserve naturelle dans la cadre général d'un projet de protection de l'étang de Canet - Saint-Nazaire.

Orchis purpurea Hudson

Cette espèce est surtout citée des Corbières (AR pour G. GAUTIER, 1898, p. 397 : d'Estagel à Caudiès et Fosse ; 1912, p. 286 : de Périllos), P. BUBANI (1902, IV, p. 32) indiquant, sub. nom. *Orchis fus*

cus Jacq. : « ... obtinui a Gautier e St Antoine de Galamus », où seuls A.-M. CAUWET & all. (1979, p. 8) l'ont vue ultérieurement sur la soulane du Pont de la Fou. Par contre elle est reconnue par G. GAUTIER (1898, p. 397) comme RR dans la vallée de La Têt où il la cite, d'après S. PONS, de la Trancade d'Ambouilla, ce dernier botaniste l'ayant aussi signalée sur la soulane de Nohèdes (1894) et à Rabouillet - Boucheville (1896).

C'est vraisemblablement L. CONILL (in Catalogue manuscrit) qui l'a citée le premier et le seul de l'Aspre, à Llauro (d'après CASTANIER). Nous confirmons la présence de ce taxon dans ce massif, notamment à Castelnou (entre le parking de la D48 et les Bacs d'En Brial et de Masquarrell, 12 mai 1981) et à Camélas, sur la colline de Saint-Martin, 19 mai 1981 (J.-J. AMIGO, 1982, p. 41 et 78). M. BALAYER (1984) ajoute les localités de Corneilla-du-Conflent et de La Paborde.

Orchis simia Lam.

A notre connaissance seul L. COMPANYO (1864) a cité avec précision cette Orchidée des « pelouses sèches de St Paul ; celles de Fosse et du bois de Boucheville ; coteaux des environs de Prats de Mollo, à la base de la montagne du Mir », cette espèce figurant dans l'herbier XATART (in G. SENESSE, II, 1965, p. 127) en provenance de « Can Damon, vis-à-vis St Barthélemy ; RR ». P. JACQUET (1981, p. 1811) signale ce taxon pour les P.-O., sans précision de localité. G. GAUTIER, dans son Catalogue (1898, p. 397) fait figurer *O. simia* Lam. p.p. parmi les synonymes d'*Orchis militaris* L. sans pour autant citer une quelconque localité de l'Aspre à l'exclusion de la montagne de Montou (et non Nautou) d'après S. PONS.

Nous avons rencontré ce taxon sur le bord de la route, en descendant de l'ermitage de St Ferréol vers Céret (7 mai 1982), à 200 m d'altitude environ, à la lisière d'une zone boisée avec *Castanea sativa*, *Quercus suber* et où l'on trouve également *Cephalanthera longifolia* (L.) Fritsch (J.-J. AMIGO, 1982, pp. 41 et 78). Confirmation de la présence de cette espèce dans les Pyrénées-Orientales.

Plumbago europaea L.

Cette espèce, des lieux secs et calcaires, est donnée comme AR par G. GAUTIER (1898, p. 361) qui, comme le font remarquer A. BAUDIERE et A.-M. CAUWET (1964, p. 97-98) « ne cite que des localités de la vallée de l'Agly » soit « Salses, Espira, Estagel, Caramany », tout comme d'ailleurs L. CONILL (1938, p. 179) qui énumère : « Salses, Baixas, Caudiès, à 500 m ». Dans son Catalogue des Corbières (1912, p. 200) G. GAUTIER ajoute « Périllos, 700 m » et précise : « Salses à Font-Estramer »

Citant JUNQUET (man., 1857, f° 34), A. BAUDIERE & A.-M. CAUWET rappellent que la raréfaction de ce taxon (à la Trancade et environs de Villefranche) est due à son utilisation médicinale contre

la gale (« frictions avec l'écorce de racine de Dentelaire »). Cependant ils ajoutent : « L'espèce existe de nos jours près de Villefranche, retrouvée par M. G. BASSOULS ».

C'est LAPEYROUSSE qui a cité, le premier semble-t-il (in litt.) cette espèce (1813, p. 100) « assez commune de Noèdes à Prades, au pied de la M. d'Ambouilla », vraisemblablement d'après XATART, du moins pour la seconde localité. En effet, dans G. SENESSE (1965, II, p. 88) on trouve : « Chm. de Salses à Opoul ; - Trancade de Villefranche ; fl. 8 ». La première localité pourrait être due à P. BARRERA de Prades ou à J. CODER ? Signalons cependant que *P. europaea* figure dans le premier inventaire de l'herbier du Cabinet d'Histoire naturelle de Perpignan (du 28 sept. 1786, f° 14) ainsi que dans le second (de 1795, f° 3), alors que E. BONAFOS précise, dans une note manuscrite, que les plantes de cet herbier proviennent de la région (cf. J.-J. AMIGO, 1984, pp. 8-9 et note 1, p. 22).

La localité de Salses avait été vue par A. WARION (1880, p. 252) et celle de Fitou par G. Gautier (1888, p. CII). Auparavant, P. MASSOT (1842, p. 339) signalait cette plante à N. D. de Pena (localité reprise par L. COMPANYO, 1864).

Plus tard S. PONS (1896, p. 211) situe ce *Plumbago* sur les collines (200 m) de Corbère du Haut. Un an après, P. BUBANI (1897, p. 189) indique : « Hac planta utuntur Ruscinnenses contra scabiem ; et unguentum pro scabie, herpetibusque sanandis parant Arabes, ex Desfontaines, Fl. Atl. p. 172, cf. et Garid. Aix p. 368, All. Ped. n. 315, etc. Optimum contra scabiem specificum mecum praedicabat Coder fil., tantique, et adeo vulgati usus, ut circa Prades planta olim sat frequens, hodie rarissima facta sit », confirmant ainsi la vocation médicinale de ce simple, cause directe de sa raréfaction (cf. P. FOURNIER, pl. méd., 2, 1948, pp. 65-66).

Nous avons observé ce taxon au pied des falaises calcaires du Roc de Majorque, dans les éboulis à *Ptilotrichum spinosum* (L.) Boiss., où il est rare, en exposition nord, vers 420 m d'altitude (13 octobre 1981, avec 1, 2 ou 3 fleurs tout au plus bien épanouies sur certains rameaux). Localité nouvelle pour les P.-O. et confirmation de sa présence dans l'Aspre.

Myosoton aquaticum (L.) Moench (= *Cerastium aquaticum* L. ; *Malachium aquaticum* (L.) Fries)

Très peu d'auteurs ont cité cette espèce pour les Pyrénées-Orientales. Aux localités de L. COMPANYO (1864) : « Habite le bord des eaux, à Arles-sur-Tech et Saint-Laurent-de-Cerdans ; dans toute la Cerdagne ; vallons de Prades et de Vernet-les-Bains », G. GAUTIER (1898, p. 109) ajoute, en l'estimant R, qu'elle se rencontre de « de la plaine jusque dans la zone du pin à crochet : la Salanque d'Argelès, Lavaill de Sorède ; La Nantilla à Rigarda ; Carança à 1 850 m ».

A ces stations du Vallespir, confirmées par la présence dans l'herbier XATART (in G. SENESSE, 1965, p. 18) de cette Caryophyllacée récoltée dans les environs de la pépinière du Xatart, et du Conflent, X. JUNQUET signalait dans son manuscrit sa présence à Corneilla-du-Conflent (1857, f° 13), il faut ajouter celles du Capcir d'après E. JEANBERNAT & E. TIMBAL-LAGRAVE (1887, p. 57) : « Galba au Fourrat de la Caicho, Puyvalador ».

Nous avons récolté ce taxon (en compagnie de *Cyperus longus* L.) dans le fossé, bordé de Peupliers blancs et noirs ainsi que de Frênes, du chemin rural dit de la Picasse, au-delà du croisement de la voie des Flamants roses avec la D 617 (26 sept. 1981, in J.-J. AMIGO, 1983, Annexe II, p. 16). Nous l'avons aussi noté en bordure du Canal de Nyers, dans les deux premiers tiers compris entre la prise d'eau et la sortie de la grande boucle, en venant de Mantet (21 mai 1982) où elle voisine les RR *Rumex arifolius* All. et *Salix nigricans* Sm. (Saule que seul G. GAUTIER a cité du Caillau et Monastir de Mosset (1898, p. 388), H. GAUSSEN l'ayant trouvé en Andorre (1925, p. 826), près de Soldeu, à 1 800 m env.) ainsi que le R *Lathyrus laevigatus* (Waldst. et Kit.) Gren. subsp. *occidentalis* (Fischer et C. A. Meyer) Breistr. pour lequel nous avons là aussi une localité nouvelle et que l'on trouve également sur les falaises et corniches de la Baga de Bordellat à Lamamère (4 mai 1981).

Ces deux localités, nouvelles pour les P.-O., confirment la présence de *M. aquaticum* dans la plaine du Roussillon et en Cerdagne.

Armeria ruscinnensis (Kuntze) Gir.

Cet endémique catalan, abondant sur les falaises et les replats culmineaux de la façade maritime des Albères est signalé, dans les flores, comme fleurissant aussi bien en rose qu'en blanc. Or, on ne voit, pratiquement, que des inflorescences d'un rose plus ou moins soutenu ou plus ou moins délavé, mais jamais (ou que très exceptionnellement) de blanc pur. Ceci avait déjà conduit J. A. RIOUX & all. (1955, note 1, p. 22) à signaler : « Nous avons noté, une seule fois, une magnifique touffe d'*Armeria* à fleurs blanches (pointe du cap Béar) ». C'est la seule mention, à ce propos et à notre connaissance, concernant la côte des Albères.

Nous avons observé (juillet 1975) une seule touffe, complètement isolée, fleurissant en blanc pur, sur les falaises séparant l'anse d'El Raguès de la plage de l'Huile (au sud-est de Collioure), à 70 cm environ au-dessus des graviers d'une minuscule crique protégée par des rochers avancés et où venaient mourir les vagues. Les deux seules inflorescences capituliformes entièrement épanouies avaient un diamètre presque double de celui qu'on observe habituellement chez ce taxon.

(A suivre)